Anca GÂȚĂ, Université "Dunărea de Jos", Galați

DE QUELQUES PARTICULARITES SEMANTIQUES DES VERBES FR. *SAVOIR* ET ROUM. *(A) STI* ("SAVOIR")

Introduction

Cette étude concerne le domaine de la sémantique et partiellement celui de la lexicographie. L'approche repose sur des démarches théoriques récentes concernant la modalité épistémique et la catégorie sémantique de la médiativité. Je ne fais pas ici une présentation de la littérature consacrée à la médiativité et à ce que les études anglophones désignent du terme de *evidentiality*. Je m'intéresse au lexème français *savoir* et au lexème roumain *(a) şti* ("savoir") au point de vue de leur fonctionnement dans le discours. Ainsi, l'étude est-elle organisée en sept sections. La première section porte sur la forte probabilité de rencontrer dans le discours des énoncés tels *Paul est à la maison* ou *Je sais que Paul est à la maison* qui semblent dire plus ou moins la même chose. La deuxième section fait un inventaire des constructions prototypiques avec les deux verbes, pour faciliter une discussion plus détaillée de certaines de ces constructions dans ce qui suit. La troisième partie concerne les constructions des deux verbes accompagnés par des complétives introduites par *que* et par *si*. La quatrième section s'intéresse au statut sémantique des construction où ces verbes sont accompagnés par la complétive en *que / că*. Cet inventaire est sous-tendu par plusieurs valeurs sémantiques et/ou fonctionnelles (cf. Tuțescu 2007), qui sont dépendantes de l'emploi contextuel de *savoir* (cf. usage direct *Je sais que p* vs usage oblique *Il sait que p*). Un deuxième aspect à relever tient à l'ambigüité de l'usage oblique de savoir, *Il sait que p*, dont les lectures sont : 1) « il sait que p, et p est vrai » ; 2) « il sait que p, mais p n'est pas vrai » ; cet usage se désambigüise en réalité dans le discours oral grâce aux traits suprasegmentaux. La cinquième section s'occupe de la construction roum. *(a) şti de / despre* – qui semble ne pas avoir de correspondant français. La sixième section discute les contextes de fonctionnement et les interprétations possibles des énoncés du type *Je sais que p / Ştiu că p*. On prend en compte le fait que la construction peut apparaitre avec une intonation et un accent suprasegmental différents, qui signalent deux significations différentes. La septième section porte sur la motivation du locuteur à expliciter dans le discours le siège de l'information par le moyen des verbes en question et avance l'hypothèse que cet emploi est rhétorique (cf. *Paul est à la maison* vs *Je sais que Paul est à la maison*).

1. De l'usage des verbes *savoir* et roum. *(a) şti*

Le point de départ principal de cette étude est constitué par le constat que l'emploi des verbes *savoir* et *(a) şti* permet un marquage lexical du siège de l'information dans le discours. Ainsi, l'énoncé

(1.) Je sais qu'elle est à la maison
(1.') Ştiu că (ea) e acasă

présente le contenu propositionnel "Elle est à la maison" comme siégeant dans la subjectivité de l'énonciateur. Cette subjectivité est représentée conceptuellement comme *univers de croyance du locuteur* (v. *infra*).

Comme il est aussi possible de dire tout simplement

(2.) Elle est à la maison
(2.') (Ea) E acasă

on se pose les questions suivantes:

1) De quelle nature est la partie des énoncés (1.) et (1.') qui rend ceux-ci différents par rapport aux énoncés (2.) et (2.) ?

BDD-A3419 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:45 UTC)

2) Quel est le rôle de l'expression qui apparait en (1.) et (1.') comme introduisant le contenu propositionnel par le biais du verbe *savoir / (a) şti*?

Par ailleurs, il semble important de dégager les fonctionnements différents des verbes en question dans les deux langues et de les comparer pour donner du verbe roumain *(a) şti* une description plus détaillée que celle dont il dispose actuellement dans les dictionnaires.

2. Des diverses constructions avec les verbes *savoir* et *(a) şti*

Le verbe *savoir* et son correspondant roumain *a şti* sont considérés comme des verbes opérateurs (Harris 1964, Gross 1968), c'est-à-dire des verbes à complément prédicatif (Karttunen 1973), ce dernier étant représenté par une subordonnée complétive ou une construction infinitive objet direct ou indirect.

Pour ce qui est de *savoir*, il peut être accompagné par une subordonnée complétive ou, moins souvent, par une construction infinitive objet direct, comme dans *Je sais avoir fini …*, bien qu'une telle construction soit moins usitée. On peut la rencontrer dans des contextes où le locuteur évoque un souvenir et où le verbe est synonyme de *se rappeler*, *se souvenir*:

(3.) *Je sais avoir fermé* les yeux et *réprimé* une grimace de dégoût … (Marie Nepote, *La parenthèse noire*)

ou pour faire référence à la certitude du sujet, le verbe étant synonyme de *croire (avec certitude)*, *être sûr / certain / convaincu* :

(4.) Il ignorait ce que Dokin avait vécu pour prononcer le serment des tueurs mais *il savait avoir trouvé* un compagnon indéfectible.
(http://www.guildewar.fr/maguilde/forum/viewtopic.php?id=11414)

Le verbe roumain *(a) şti* ne peut être utilisé qu'en relation avec un contenu propositionnel renfermé par une subordonnée complétive. La construction infinitivale ne peut pas déterminer ce verbe en roumain. Par contre, le roumain permet un emploi transitif indirect (dit dans les grammaires du roumain 'intransitif avec préposition') , où le verbe est déterminé par un groupe prépositionnel introduit par l'une des prépositions roum. *de* ou *despre* ("de") :

(5.)	Ştia	de	sosirea	lui.
	savoir.IMPF.3sg	de	arrivée.ART.DEF.	son.3pers.
	Il / Elle était au courant de son arrivée.			
	Glose : Il / Elle savait qu'il était arrivé.			

Dans ce contexte, le verbe *(a) şti* a le sens de "être au courant de", "avoir pris connaissance de". Le complément nominal du verbe apparait comme une réduction en structure de surface de la subordonnée complétive introduite par la conjonction roum. *că* ("que").

3. Des complétives des verbes *savoir* et *(a) şti*

Les verbes *savoir* et *(a) şti* employés à la première personne du présent de l'indicatif fonctionnent comme des opérateurs dans les champs desquels figure un contenu propositionnel quelconque. Leur emploi implique une prise en charge du contenu propositionnel par l'énonciateur. Ils apparaissent ainsi comme des *verbes d'attitude propositionnelle*, l'attitude propositionnelle qu'ils communiquent étant le savoir ou la connaissance. Je n'entrerai pas ici dans les détails liés à la représentation logique de *savoir* et *(a) şti* ni au rapport entre le SAVOIR et la CROYANCE, pour lesquels je renvoie à l'excellente approche du verbe *savoir* de M. Tuţescu (2007).

Les verbes *savoir* et *(a) şti* présentent plusieurs aspects remarquables, en fonction de la détermination qu'ils prennent du point de vue strictement syntaxique, ou, pour mieux dire, de l'emprise qu'ils permettent à l'énonciateur du contenu propositionnel. R. Martin (1987 : 43) attire l'attention sur la différence sémantique qui apparait entre des énoncés comme les deux suivants :

(6.) Je sais que p / Ştiu că p
(7.) Je sais si p / Ştiu dacă p

BDD-A3419 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:45 UTC)

Les notions dont on peut se servir utilement pour étudier le fonctionnement des verbes en question sont celles d'*univers de croyance* et *d'image d'univers*.

Pour R. Martin, l'univers de croyance représente "l'ensemble indéfini des propositions que le locuteur, au moment où il s'exprime, tient pour vraies ou qu'il veut accréditer comme telles" (1987 : 38).

L'image d'univers est la représentation d'un univers de croyance dans le discours et elle surgit "dès lors que, épistémiquement, le locuteur renvoie, dans son discours, à un univers de croyance" (1992 : 47), que cet univers soit le sien au moment de l'énonciation ou un *hétéro-univers*.

Un hétéro-univers peut être représenté par l'univers de croyance du locuteur même à un autre moment que celui de l'énonciation ou bien celui d'un autre locuteur, dont on rapporte les dires, les pensées, les croyances.

Par ailleurs, c'est à travers diverses images d'univers qu'on peut surprendre plus ou moins nettement un univers de croyance correspondant à un locuteur donné à un moment donné et formé de "toutes les propositions décidables et de toutes les propositions auxquelles le locuteur attribue une valeur de verité (vrai, faux, plus ou moins vrai / faux, possible, probable, nécessaire, permis, obligatoire, etc.)" (Tuțescu 2007 : 146-147, note 15).

Il faut ajouter aussi à ces considérations la remarque de M. Tuțescu concernant l'approche de Gustave Guillaume des conjonctions *que* et *si* : "*que* est un mot qui pose, et *si* est un mot qui suppose" (*Leçons de linguistique 19449-1950* : 126, cité par Tuțescu 2007 : 148). Ainsi apparait-il que la conjonction *que*, comme d'ailleurs la conjonction roum. *că*, introduisent une subordonnée dont le contenu est jugé (plus ou moins) vrai par l'énonciateur, mais de toute façon vrai dans l'univers du sujet de *savoir / (a) şti*. Dans

(8.) Paul sait que p / Paul ştie că p

p est vrai dans l'univers de Paul, dont l'énoncé actualise une image d'univers. On dira ainsi que *savoir que / (a) şti că* est factif (Tuțescu 2007 : 147). Toutefois, *p* peut être vrai ou faux dans l'univers du locuteur.

R. Martin précise aussi qu'il y a une certaine hiérarchie des univers de croyance et que l'hétéro-univers (celui du sujet) est subordonné à celui du locuteur, du *je* parlant qui prend en charge *p* comme vrai quand il produit un énoncé de la forme *Il ne sait pas que p* tandis que le sujet de *savoir* de cet énoncé prend en charge *p* comme faux ou n'intègre même pas *p* dans son univers de croyance. Ainsi, l'énoncé *Personne ne sait que p* n'entraine pas une contradiction avec *Je sais que p* car le *je* parlant déclare "l'insu de *p*" dans tous les univers sauf le sien, sans donc "affecter la vérité de *p* dans le sien propre." (Martin 1987 : 45) Ainsi, *Personne ne sait que p / Nimeni nu ştie că p* implique *Je sais p / (Eu) Ştiu că p*.

Ainsi, si l'énoncé (6.) parait tout à fait acceptable et qu'on s'imagine aisément des situations où il peut être produit, pour l'énoncé (7.) il est moins facile de reconstruire la situation pragmatique et discursive où il peut apparaitre. Celui-ci peut être compris d'une part comme faisant pendant à un autre énoncé par lequel l'énonciateur effectue un acte promissif de refus de dire, de divulguer, comme, par exemple :

(9.) Je sais si elle est à la maison (ou non) (pourtant je ne te le dirai pas)
Ştiu dacă e acasă (sau nu) (şi totuşi nu am să-ți spun)

ou bien :

(10.) Je sais si elle est à la maison (ou non) (mais tu peux croire ce que tu veux)
Ştiu dacă e acasă (sau nu) (dar poți să crezi ce vrei)

Dans les deux situations, l'énoncé comportant le verbe *savoir / (a) şti* n'est pas l'enoncé portant la force / charge illocutoire. En outre, les énoncés comportant *savoir si / (a) şti dacă* n'ont pas de force illocutoire assertive comme les énoncés qui comportent *savoir que / (a) şti că* et ne véhiculent donc pas un contenu propositionnel qu'ils présentent comme vrai dans l'univers de croyance du sujet de *savoir (que) / (a) şti (că).* C'est pourquoi on considère que

BDD-A3419 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:45 UTC)

savoir si / (a) şti dacă est non factif. Par ailleurs, tandis qu'il est douteux de rencontrer des énoncés de la forme *Je ne sais pas que p / Nu ştiu că p* (v. *infra*), *savoir si / (a) şti dacă* apparaissent d'habitude dans des énoncés à composante négative :

(11.) Paul ne sait pas si elle est à la maison
Paul nu ştie dacă (ea) e acasă

(12.) Je voudrais savoir si elle est à la maison
Aş vrea să ştiu dacă (ea) e acasă

c'est-à-dire des énoncés qui évoquent des mondes possibles contradictoires. L'énoncé (11.) évoque un monde possible où *Elle est à la maison* est vrai et un monde possible où *Elle n'est pas à la maison* est vrai. Ainsi, le locuteur donne accès par son énoncé à un univers de croyance du sujet de *savoir si / (a) şti dacă*, mais ni *p* ni non *p* ne sont déclarés comme appartenant à cet univers de croyance car *Elle est à la maison* est une proposition de la valeur de vérité de laquelle on ne peut pas décider.

4. Du statut sémantique des constructions *savoir que* et *(a) şti că*

Les énoncés comportant les verbes *savoir que* et *(a) şti că* prêtent à des questionnements sémantiques car les verbes ont un fonctionnement sous-tendu par plusieurs valeurs sémantiques et/ou fonctionnelles (cf. Tuţescu 2007), dépendantes des emplois contextuels de *savoir / (a) şti că*. Il s'agit principalement de l'opposition usage direct *Je sais que p / Ştiu că p* vs usage oblique *Il (ne) sait (pas) que p / (Nu) Ştie că p* ou bien *Je (ne) savais (pas) que p / (Nu) Ştiam că p*.

L'usage direct des deux verbes est représenté par leur emploi à la première personne de l'indicatif présent, forme affirmative, tous les autres types d'emplois représentant des usages obliques.

Pour ce qui est de l'usage direct on peut faire les remarques suivantes :

a) *Je sais que p / Ştiu că p* →(implique) *p* est (pris en charge comme) vrai dans l'univers de croyance du locuteur.

b) En réalité *p* peut être vrai ou faux. Dans le second cas, le locuteur qui énonce *Je sais que p / Ştiu că p* se trompe ou bien intègre à son univers de croyance un contenu propositionnel non conforme à la réalité.

c) Produire un énoncé du type *Je ne sais pas / Nu ştiu* sans complétive en *que / că* entraine l'interprétation des verbes en question comme appartenant à la construction *je ne sais pas si / nu ştiu dacă* et donc la non prise en charge du contenu propositionnel sur lequel porte l'expression *Je ne sais pas / Nu ştiu* comme indécidable dans l'univers de croyance du locuteur.

d) Produire un énoncé tel **Je ne sais pas que p / *Nu ştiu că p* n'est pas normalement possible, sauf si on suppose un contexte comme le suivant :

(13.) Je ne sais pas qu'Ana est mariée. Je l'inviterai chez moi. On verra ce qu'elle dit.
(Eu) Nu ştiu că Ana e căsătorită. Am s-o invit la mine acasă. O să vedem ce spune.

Le contexte présente les particularités suivantes:

i) le locuteur sait qu'Ana est mariée ;

ii) Ana ne sait pas que le locuteur sait qu'elle est mariée / sait que le locuteur ne sait pas qu'elle est mariée;

iii) le locuteur envisage d'entreprendre une action (fait un scénario) à travers laquelle il fait comme s'il ne savait pas quelle est la situation réelle d'Ana ; il prétend de ne pas savoir ce qu'il sait, de ne pas tenir pour vraies les mêmes propositions qu'Ana (et les autres).

On remarque aussi qu'en roumain on ressent le besoin d'utiliser le pronom personnel sujet qui renforce la position (prétendue et différente) du locuteur par rapport aux autres (membres d'une certaine communauté). En fait dire *Je ne sais pas que p / Nu ştiu că p* et le faire

BDD-A3419 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:45 UTC)

accepter par l'interlocuteur revient à lui faire accepter bon gré mal gré un mensonge. Dire *Je ne sais pas que p / Nu ştiu că p* n'est pas contradictoire, c'est une autre façon – plus économique – de dire *Je ferai semblant de ne pas savoir que / Mă fac că nu ştiu că* ou bien *Disons que je ne sais pas que p / Să zicem că (eu) nu ştiu că p*. Ceci revient à évoquer un monde possible non conforme à la réalité, un monde contrefactuel. Ainsi dira-t-on que les énoncés du type *Je ne sais pas que p / Nu ştiu că p* évoquent un monde contrefactuel.

Un autre contexte possible est *X dit que je ne sais pas que p / X spune că (eu) nu ştiu că p*, comme dans :

(14.) A : Il (B) dit que je ne sais pas que Paul est à la maison.
A: (El) (B) Spune că (eu) nu ştiu că Paul e acasă.

Un tel énoncé révèle que
i) l'énonciateur B désigné par la troisième personne prend en charge *p* (comme vrai) dans son univers de croyance et prend aussi en charge la non appartenance de *p* à l'hétéro-univers du sujet A;
ii) trois univers de croyance sont confrontés:

(I) U_A, l'univers de croyance réel du locuteur A qui produit l'énoncé,

(II) U_B, où *p* est tenu pour vrai, l'hétéro-univers de l'énonciateur B dont l'énoncé est reproduit dans le style indirect,

(III) $U_{A'}$, où *p* est tenu pour faux, l'hétéro-univers subordonné à U_B, non-identique à U_A, attribué par B à A, et non revendiqué par le locuteur A qui bien au contraire le rejette.

Ainsi, $U_{A'}$ est subordonné à/englobé par U_B, qui est subordonné à/englobé par U_A.

Ces deux situations similaires permettent de formuler une sorte de loi de communication qui règlemente l'interprétation de *Je ne sais pas que / Nu ştiu că*. Cette règle peut se formuler comme suit : Produire une séquence discursive du type *Je ne sais pas que p / Nu ştiu că p* revient à évoquer la vérité de *p* dans au moins deux univers de croyance dont l'un englobe l'autre en le subordonnant. Avec un verbe de *dire* trois univers de croyance sont dépendants l'un de l'autre, comme le fait remarquer aussi R. Martin: "Pour être acceptable, la forme *Je ne sais pas P* impose donc quelque dire sous-jacent : l'univers actuel du *je* se trouve alors dominé par un autre (le mien à une date future, le tien, le sien), et la forme *Je ne sais pas que*, fausse pour moi, ne véhicule plus de présupposition contradictoire." (1987 : 48)

Pour ce qui est de l'usage oblique on fait les remarques suivantes (cf. aussi Tuţescu 2007 : 150-152):
a) *Il sait que p / Ştie că p* →(implique) *Je sais que p / Ştiu că p*, c'est-à-dire *p* est (pris en charge comme) vrai dans l'univers de croyance du sujet et du locuteur.
b) *Il ne sait pas que p / Nu ştie că p* →(implique) *Je sais que p / Ştiu că p*, c'est-à-dire *p* est (pris en charge comme) vrai dans l'univers de croyance du locuteur et comme n'appartenant pas à l'univers de croyance du sujet ou comme faux dans cet univers de croyance.
c) *Je (ne) savais (pas) que p / (Nu) Ştiam că p* →(implique) *Je sais que p / Ştiu că p*, c'est-à-dire au moment de l'énonciation *p* est (pris en charge comme) vrai dans l'univers de croyance du locuteur.
d) Dans toutes les situations ci-dessus, produire n'importe lequel de ces énoncés équivaut à un acte assertif implicite de *p*.

Un autre aspect à relever tient à l'ambigüité de l'usage oblique de savoir, *Il sait que p / Ştie că p*, dont les lectures sont : 1) « il sait que p, et p est vrai » ; 2) « il sait que p, mais p n'est pas vrai » ; cet usage se désambigüise en réalité dans le discours oral grâce aux traits suprasegmentaux. L'intonation et l'accent suprasegmental sont différents dans les deux cas. Dans le cas 1) l'accent est sur le verbe *savoir / (a) şti*, comme dans

(15.) Paul est venu. Elle *sait* que Paul est venu.
Paul a venit. (Ea) *Ştie* că Paul a venit.

BDD-A3419 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:45 UTC)

Dans le cas 2) l'accent n'est plus sur le verbe *savoir / (a) şti*, mais il se déplace vers le centre (le verbe) de la proposition subordonnée, comme dans

(16.) Paul n'est pas venu. Elle sait que Paul est *venu*.
Paul n-a venit. (Ea) Ştie că Paul a *venit*.

Dans les deux cas des tests sont possibles. En français, pour (15.), on peut utiliser le test de la pronominalisation : ainsi dira-t-on *Paul est venu. Elle le sait.* Par contre, pour (16.) on ne pourra pas utiliser la pronominalisation par le pronom neutre *le* mais par le pronom adverbial *en* ou bien une structure à valeur anaphorique : *Paul n'est pas venu. Elle n'en sait rien / Elle sait le contraire*. En roumain, la suppression de la complétive donnera pour (15.)

Paul a venit. Ştie (asta).
Paul est venu. Elle sait cela.

et pour (16.)

Paul n-a venit. (Ea) Ştie că da / contrariul.
Paul est venu. Elle sait que oui / le contraire.

5. De la construction prépositionnelle *(a) şti de / despre*
Lors d'une analyse attentive d'un énoncé du type

(5.) Ştia de sosirea lui.
savoir.IMPF.3sg de arrivée.ART.DEF. son.3pers.
Il / Elle était au courant de son arrivée.
Glose : Il / Elle savait qu'il était arrivé.

on constate que dans la construction *(a) şti de* le verbe est toujours factif, c'est-à-dire l'énoncé implique que *p* est toujours vrai dans l'univers de croyance du sujet, comme il l'est dans celui du locuteur. Le nominal (déverbal) dérivé du verbe qui apparait après préposition implique que l'éventualité à laquelle il fait référence est 'posée', réelle, qu'elle a ou a eu effectivement lieu. Ainsi, dans la construction *(a) şti de* à la forme affirmative le verbe fait évoquer deux univers de croyance partiellement identiques : celui du sujet de *(a) şti de* et celui du locuteur. Par conséquent, il y a une partie de chaque univers de croyance identique à l'autre, c'est-à-dire une prise en charge identique de *p* par le sujet et par le locuteur. À la différence des autres usages de *(a) şti*, où le contenu propositionnel correspondant à *p* n'est pris en charge que par le sujet, dans ce cas, le contenu propositionnel correspondant à *p* est pris en charge par le locuteur aussi. Ainsi, l'ambigüité caractéristique – surtout à l'écrit – des énoncés de la forme *Il sait que p / Ştie că p* ou *p* peut être vrai ou faux, est résolue par la présence du déverbal introduit par préposition dont l'emploi implique que *p* est toujours vrai.

D'autres situations se présentent aussi. C'est le cas de la construction prépositionnelle où le nominal est un nom (propre, commun, accompagné par un prédéterminant et des déterminants) ou un pronom. La préposition roum. *de* peut être remplacée par la préposition roum. *despre* qui a le même sens ("de", "sur", à l'égard de". Dans l'exemple suivant:

(17.) Ştie de el.
savoir.PRS.3sg de lui.3pers.
Glose : Il / Elle est au courant de ce qu'il a fait / ce qui lui est arrivé / ce qui s'est passé (avec un certain objet)

le pronom a une valeur anaphorique particulière, renvoyant non simplement à un référent tel Paul ou le dictionnaire mais à un énoncé produit antérieurement :

(18.) Vasile Blaga a anunţat o remaniere guvernamentală. Se pare că PSD-ul *nu ştie de ea*.
Vasile Blaga a annoncé un remaniement du gouvernement. Il semble que le PSD *n'en sait rien*.

BDD-A3419 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:45 UTC)

Dans l'exemple ci-dessus, le pronom roum. *ea* fait référence à *remaniere guvernamentală*, mais dans le sens de "remaniement du gouvernement qui a été annoncé / qui va suivre". Dans ce cas, on pourrait paraphraser la deuxième partie de l'énoncé par "Il semble que le PSD ne sait pas qu'il y aura un remaniement du gouvernement." Même dans des expressions à degré plus ou moins grand de figement, le fonctionnement du complément de *(a) şti* est semblable. Les exemples ci-dessous sont construits à partir des exemples de locutions avec *(a) şti* fournies par le nouveau dictionnaire explicatif du roumain (NODEX) :

(19.) Ştie de frica lui.
savoir.PRS.3sg de peur il.GENITIF.ADJ.POSS.
Glose : Il / Elle le craint – *Il / Elle sait que* des conséquences fâcheuses / désagréables peuvent s'ensuivre si certaines règles ne sont pas respectées.

(20.) Ştie de glumă.
savoir.PRS.3sg de amusement
Glose : *Il / Elle sait que* certains dires ne doivent pas être pris au sérieux.

Ces constructions aussi peuvent avoir un usage direct et un usage oblique. Toutefois, à la différence des constructions à complétives, les emplois en usage direct *Ştiu de* + nominal déverbal supposent la vérité de *p*, c'est-à-dire *p* ne peut pas être vrai ou faux.

6. Statut énonciatif et pragmatique de *Je sais que p / Ştiu că p*

Au niveau discursif, dire tout simplement

(2.) Elle est à la maison
(2.') (Ea) E acasă

consiste à effectuer un acte assertif au contenu propositionnel *p* à partir de la croyance du locuteur que *p* ne figure pas dans l'univers de croyance de l'interlocuteur. Le but de l'acte est ainsi informatif et consiste à modifier l'hétéro-univers de l'interlocuteur de façon à le rendre identique sur une certaine portion à celui du locuteur. On suppose que pour produire un tel énoncé, le locuteur sait que l'hétéro-univers de l'interlocuteur n'inclut pas *p* ou que l'interlocuteur tient *p* pour fausse. Ainsi, l'interlocuteur est-il invité à introduire *p* dans son univers de croyance (v. aussi Tuţescu 2007 : 152).

En énonçant

(1.) Je sais qu'elle est à la maison
(1.') Ştiu că (ea) e acasă

le locuteur souligne que le contenu propositionnel "Elle est à la maison" appartient à son univers de croyance. À l'avis de Vet (1994 : 65), de tels énoncés ont pour but de corriger les présupposés de l'interlocuteur. À mon avis, ce corrigé des présupposés se fait en vue d'un échange argumentatif. Un tel énoncé apparait dans le discours à composante argumentative pour étayer une thèse avancée par le locuteur. Plusieurs lectures /interprétations sont possibles :

1) *Je sais que p / Ştiu că p* n'est pas la simple assertion de *p*, mais aussi un commentaire sur ce que le locuteur tient déjà pour vrai. Étant donnée la vérité de *p* dans l'univers de croyance du locuteur, le point de vue (P) qu'il avance est rendu plus difficile à réfuter par l'interlocuteur :

(21.) Il ne sera pas élu. [P] Je sais qu'*il a fait beaucoup de fautes*.
Nu va fi ales. [P] Ştiu că *a făcut multe greşeli*.

Cette mise en discours peut être destinée également à dissuader l'interlocuteur d'avancer son propre point de vue.

2) *Je sais que p / Ştiu că p* n'est pas la simple assertion de *p*, un commentaire sur ce que le locuteur (A) tient déjà pour vrai et un étayage de la thèse avancée, comme dans 1), mais aussi une sorte de demande de confirmation de la part de l'interlocuteur (B) :

(22.) A : Il va manquer son train. Je sais qu'il est parti il y a cinq minutes.

BDD-A3419 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:45 UTC)

(22.′) A: O să piardă trenul. Ştiu că a plecat acum cinci minute.

L'échange peut continuer de la façon suivante :

(22.a) B : Oui, mais il a fait venir un taxi. Il arrivera à temps.
A: Ah, bon. Je ne savais pas.
(22.′a) B : Da, dar a luat un taxi. O să ajungă la timp.
A: Ah, da ? Nu ştiam.

Dans ce cas, *p* reste vrai dans les deux univers de croyance, tout en étant associé par l'interlocuteur (B) à un autre contenu propositionnel *p′*, que cette fois-ci le locuteur (A) est invité à introduire dans son univers de croyance. Le contenu propositionnel *p′*, ajouté à *p*, permet à l'interlocuteur (B) de démolir la thèse avancée initialement et d'avancer son propre point de vue, opposé à celui du locuteur (A), que celui-ci est contraint à accepter. L'énoncé du locuteur (A) *Je ne savais pas (que p′) / Nu ştiam (că p′)* est équivalent au renoncement à son propre point de vue et à l'acceptation du point de vue avancé par l'interlocuteur (B).
3) *Je sais que p / Ştiu că p* avec un accent suprasegmental sur le verbe *savoir / (a) şti* représente la réaction du locuteur A par rapport à un énoncé du locuteur B qui considère que l'univers de croyance de A ne comporte pas *p*. Dans ce cas, *Je sais que p / Ştiu că p* n'est nullement une assertion de *p*, mais, comme dans 1), un commentaire sur ce que le locuteur A tient déjà pour vrai et en même temps un étayage du point de vue (P_A) avancé antérieurement et attaqué par le locuteur B en raison d'un étayage possible du point de vue opposé (P_B) par l'intermédiaire de *p*. Les choses peuvent se passer comme dans l'exemple suivant :

(23.) A : Il va manquer son train. [P_A] Il est parti il y a cinq minutes.
B : Oui, mais il a fait venir un taxi. [*p*] Il arrivera à temps. [P_B]
A: Je *sais* qu'il a fait venir un taxi. Mais il devait encore passer au bureau prendre le rapport.
B: Ah, bon. Je ne savais pas.

(23.′) A : O să piardă trenul. [P_A] A plecat acum cinci minute.
B : Da, dar a luat un taxi. [*p*] O să ajungă la timp. [P_B]
A: *Ştiu* că a luat taxiul. Dar mai trebuia să treacă şi pe la birou să ia raportul.
B: Ah, da ? Nu ştiam.

On suppose ainsi qu'on peut répondre aux deux questions qu'on se posait au tout début de ces observations.
1) La partie des énoncés (1.) et (1.′) qui rend ceux-ci différents par rapport aux énoncés (2.) et (2.′) est de nature stylistique ou rhétorique. Elle n'est pas destinée à mettre en place un assertif qui peut se réaliser par des moyens autres et plus économiques, comme dans (2.) et (2.′).
2) Son rôle, comme on l'a vu, peut aller du *simple étayage argumentatif* d'un point de vue avancé par le locuteur, à une *demande de confirmation* quand le locuteur n'est pas tout à fait certain du bien fondé du point de vue qu'il avance, et jusqu'à l'*évocation d'un rapport concessif* qui s'inscrit dans une argumentation de nature instrumentale (ou pragmatique), où le locuteur avance un point de vue comme représentant la conséquence envisagée d'un certain état de choses qui n'a pu être empêchée par la factualité de *p* dont le locuteur est au courant.

7. Statut médiatif des verbes *savoir* et *(a) şti*

Dans cette approche, le verbe *savoir* et son correspondant roumain *a şti* ont été considérés comme des lexèmes médiatifs. Par le terme de *lexème médiatif* je fais référence à une expression linguistique (morphologiquement et lexicalement) simple dont le sens intègre la notion de "connaissance(s)" ou d'"information". Les emplois du verbe français *savoir* et du verbe roumain correspondant *a şti* se ressemblent de près, la plupart des contextes révélant des sens rapprochés et donnant lieu aux mêmes interprétations. La nature des 'interventions' de ces lexèmes dans le processus de communication est toujours rhétorique, tant dans les usages directs que dans les usages obliques qu'on n'a pas discutés en détail ici. La médiation consiste à une mise en communauté du savoir que le locuteur possède ou à remédier à

BDD-A3419 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:45 UTC)

certaines connaissances métacognitives de l'interlocuteur (lui dire non seulement ce que je sais mais aussi ce qu'il doit savoir et comment il doit utiliser ces connaissances – miennes et siennes – concernant le savoir). Cette problématique est de beaucoup plus large que ne le laisse entendre la présente étude qui s'est donné pour but essentiel de montrer que le fonctionnement des deux verbes pris en discussion est très semblable en français et en roumain, avec des particularités inhérentes de construction.

Remarque finale

Les conclusions qui se dégagent présentent une forte probabilité de correspondre au fonctionnement du verbe au sémème "savoir" dans d'autres langues aussi, au moins au niveau morpho-syntaxique. Il est important toutefois de mentionner que – dans le cadre de la théorie de la médiativité – ces verbes n'indiquent pas effectivement la source de l'information ou des connaissances, mais plutôt leur siège – elles sont 'déposées' dans l'univers de croyance du locuteur et parfois – en fonction des diverses actualisations syntaxiques – dans un hétéro-univers. Par ailleurs, dans certaines circonstances, la source proprement dite de l'information ou des connaissances peut être explicitée, comme dans *Je le sais pour l'avoir vu / entendu / entendu dire*, etc.*

* Cette étude fait partie d'une recherche plus ample financée par le Ministère de l'Éducation, de la Recherche et de l'Innovation par le biais de son programme national de recherche, dans les cadres du projet PN II – PCE – ID – 1209 / 2007.

RÉFÉRENCES

Gross, Maurice (1968). *Grammaire transformationnelle du français. 1- Syntaxe du verbe.* Paris: Larousse.

Harris, Zellig S. [1964] (1970). *The Elementary Transformations*. Philadelphia: University of Pennsylvania, TDAP No 54. Reprinted in *Papers in Structural and Transformational Linguistics*: 482-532. Dordrecht: Reidel.

Karttunen, Lauri (1973). "La logique des constructions anglaises à complément prédicatif. In *Langages*, 30 : 56-80.

Martin, Robert (1987). "L'opérateur *savoir*". In *Langage et croyance : les « univers de croyance » dans la théorie sémantique* : 43-51. Bruxelles : Pierre Mardaga, éditeur.

Tuțescu, Mariana (2007). "Aperçu logique du SAVOIR et de la CROYANCE. De la logique modale aux logiques épistémiques : de Jaako HINTIKKA à Claire BEYSSADE". In *L'auxiliation de modalité. Dix auxi-verbes modaux* : 137-169. Bucureşti : Editura Universității din Bucureşti.

Vet, Co (1994). "Savoir et croire". In *Langue française*, no 102, « Les sources du savoir et leurs marques linguistiques » : 56-69.

ABSTRACT

This study is concerned with the various uses of the verbs Fr. ***savoir*** *and Rom.* ***(a) şti*** *("know") in various syntactic constructions. The direct and the oblique usages are discussed for the two verbs. A part of the analysis relies on the application of the concept of* ***belief universe****. The study advances the hypothesis that the use of the two verbs is rhetorical.*

BDD-A3419 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:45 UTC)